

L'espéranto

Autor(en): **Hug, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **32 (1903)**

Heft 9

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ans. Idiot. Illusion renversée Cinquième enfant, neuf ans et demi. Idiot. Réponses contradictoires. Sixième enfant, huit ans et demi. Idiot. Hésitations. Septième enfant, sept ans. Idiot. Pas d'illusion. Huitième enfant, dix ans et demi. Idiot. Pas d'illusion. Neuvième enfant, treize ans. Idiot. Illusion renversée. Dixième enfant, treize ans. Idiot. Pas d'illusion.

Il est évident que ces faits pourraient servir dans une certaine mesure à établir le diagnostic en présence d'enfants un peu anormaux, surtout quand il y a indécision sur leur véritable état mental. M. Ed. Claparède, de Genève, a cherché à se rendre compte de la réalité de ce diagnostic. Il a opéré sur un certain nombre d'enfants d'une classe d'arriérés de la ville de Genève. Cette classe comprenait 18 enfants. Or, de son examen, il résulte que l'illusion est en effet plus rare chez les anormaux que chez les normaux; cependant, elle a fait défaut chez les 18 enfants examinés. Il est vrai qu'il faut faire une distinction entre les arriérés pédagogiques et les arriérés médicaux. Chez les arriérés pédagogiques, l'illusion peut ne pas faire défaut ou bien manquer. Son existence ou sa nullité ne signifie pas grand'chose. On ne peut vraiment de l'expérience en conclure qu'il s'agit d'un arriéré pédagogique. Mais le signe Demoor, lorsqu'il est constant, indique bien l'arriéré médical, l'imbécillité ou l'idiotie.

M. Claparède est donc d'avis que le signe de Demoor permettrait de faire un départ entre les arriérés; il ne saurait révéler toute tare mentale, mais il ferait connaître les tares mentales bien établies et accentuées. Les 4 élèves chez lesquels le signe de Demoor se soit bien montré dans les observations de M. Claparède sont effectivement les seuls élèves de la classe qui soient incapables d'aucun travail personnel, dépourvus d'initiative et hors d'état de s'occuper seuls.

Au fond, les expériences n'ont pas été assez nombreuses pour que l'on puisse formuler une conclusion ferme. Mais les essais sont assez intéressants pour qu'il soit désirable qu'on les multiplie. Et c'est facile. Ce serait presque, dans un certain monde, un petit jeu de société. Y a-t-il illusion sur le poids soulevé? Oui, alors vous êtes normal. Pas d'illusion? prenez garde, le cerveau est malade. Mais, comme on tricherait! Tout le monde se tromperait intentionnellement. Peut-être pas cependant chez les arriérés.



L'ESPÉRANTO

Le besoin de créer un langage commun, pouvant servir aux rapports internationaux, ne s'est jamais autant fait sentir que de nos jours, où les relations commerciales et intellectuelles deviennent

de plus en plus intenses entre les différents peuples. C'est pourquoi il s'est formé à Paris la *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale*. Cette délégation a pour but de s'occuper de cette question importante, de choisir entre les différents systèmes présentés le plus pratique et de le faire adopter. La langue internationale n'a pas du tout pour but de supprimer les langues nationales ; elle sera *auxiliaire*, servant à côté des autres langues. Elle est appelée à rendre des services surtout aux savants, aux commerçants et aux touristes. Elle devra être simple dans sa grammaire et sa syntaxe, et surtout internationale dans son vocabulaire ; elle sera une langue écrite et parlée.

Plusieurs projets ont été proposés : L'emploi d'une langue vivante ; l'emploi du latin, d'une langue philosophique et enfin, la création d'une langue artificielle. Inutile de dire que toutes nos langues sont hérissées de difficultés et de bizarreries, que le latin, qui a servi autrefois comme langue scientifique, est une langue morte dont la structure et le vocabulaire — très difficiles aussi — correspondent à une civilisation passée, qu'il faudrait faire un travail énorme pour le simplifier afin de le rendre plus facile et assimilable. Nous ne dirons qu'un mot des langues philosophiques, dans lesquelles le nom de chaque chose s'exprimerait symboliquement par une sorte de formule chimique. Ce serait un langage bref et précis, mais pourtant bien difficile à parler.

C'est à une langue *artificielle* que nous donnerons la préférence. Sous ce nom d'artificielle, on n'entend pas du tout une langue, dont toutes les parties seraient entièrement nouvelles sans aucune relation avec les langues existantes ; il ne s'agit pas de créer des idiomes quelconques auxquels on donnerait un sens quelconque. Une langue artificielle, pour mériter le nom d'internationale, devra répondre aux conditions suivantes :

1. Son vocabulaire sera international, c'est-à-dire ses racines seront empruntées à toutes les langues au moins à celles de l'Europe.

2 Elle doit être facile à apprendre. c'est-à-dire sa grammaire et sa syntaxe seront aussi simples que possible.

Beaucoup de mots sont internationaux ; ainsi, en dehors de tous les mots techniques : poste, carte, buffet, religion etc. etc. ; d'autres sont communs à plusieurs langues : café, carafe, perle, personne, etc. etc.

On choisira donc pour chaque idée la racine la plus internationale.

Il faudra réduire le plus possible le nombre des mots primitifs ; par contre on devra, au moyen de règles absolument générales et uniformes, arriver à composer le plus grand nombre possible de mots dérivés.

Quant à la grammaire : l'orthographe doit être rigoureusement phonétique, la prononciation absolument conforme à l'écriture. L'alphabet comprendra les sons communs aux principaux peuples européens à l'exception de ceux qui sont propres à un et difficile pour les autres. Les règles de grammaire seront réduites au minimum. Pas de distinction de genre, pas de déclinaison, pas de nombre et de personne dans le verbe. On aura une marque pour le pluriel, des affixes pour les temps et les modes. Surtout pas d'exceptions.

L'Espéranto est une langue artificielle bâtie sur ce modèle. C'est vers 1887 qu'un Russe, le docteur Zamenhof, l'a livré à la publicité.

Son vocabulaire est absolument international.

Sa grammaire se compose de 16 règles :

Les lettres sont les lettres latines, en plus notons les particularités suivantes. $c = ts$, $\hat{c} = tch$. — $g = g(u)$, $\hat{g} = dj$. — $s = ss, \zeta$; $\hat{s} = ch$. — ; $j = j$ dans *je*. L'accent tonique se trouve invariablement sur l'avant dernière syllabe du mot.

L'Espéranto n'a qu'un article : *la*. — Le substantif est toujours terminé on *o*, l'adjectif en *a*, l'adverbe en *e*. La marque du pluriel est *j* qui se place à la fin du mot. Il y a 2 cas, le nominatif et l'accusatif, ce dernier se forme en ajoutant *n*.

Les pronoms personnels sont, *mi*, *vi*, *li* (il) *si*, *elle* — *gi* pour les animaux et les choses. — *ni*, (nous) et *ili* (eux). Le verbe ne change ni pour les personnes, ni pour les nombres. Voici les affixes qui caractérisent les modes.

	Présent	— as	<i>mi faras,</i>
	passé	— is	<i>vi faris,</i>
	futur	— os	<i>ni faros,</i>
	condition	— us	<i>si farus,</i>
	impérat	— u	<i>faru,</i>
	infinitif	— i	<i>fari.</i>

Part. prés.	actif	<i>far</i>	— <i>ant</i>	faisant.
«	passé actif	<i>far</i>	— <i>int</i>	ayant fait,
«	fut. actif	<i>far</i>	— <i>ont</i>	devant faire,
«	prés. actif	<i>far</i>	— <i>al</i>	étant fait,
«	passé passif	<i>far</i>	— <i>il</i>	ayant été fait,
«	fut.	<i>far</i>	— <i>ot</i>	devant être fait.

Les temps composés se forment au moyen du verbe être *esti*.

Les prépositions veulent par elles-mêmes le nominatif.

Les mots composés se forment comme en allemand.

Ex. *vapor* — *sipo*, bateau à vapeur.

Voici quelques principaux préfixes et suffixes :

Mal indique le contraire : *bona* = bon ; *malbona* = mauvais.

In marque le féminin : *patro* = père ; *patrino* = mère.

Il marque l'instrument : *kombi* = peigner ; *kombilo* = peigne.

Ar marque l'ensemble : *stupo* = marche ; *stuparo* = escalier.

Aj marque la qualité concrète : *amikaĵo*, dans faire des amitiés.

Ec marque la qualité abstraite : *amikeco*, l'amitié.

Eg est augmentatif, *et* diminutif.

Ej marque le lieu où se fait, où se passe quelque chose : *pregi* = prier, *preg ejo*, église.

Ist marque le métier : *boto*, botte, *botisto*, botier.

Appliquons ce que nous venons de voir à l'exemple suivant :

parol — *i* parler,

parol — *o* parole l'acte de parler et non pas le *mot* qui se traduit par *vorto*.

parol — *anto* orateur, (qui est en train de parler),

parol — *isto* orateur (de profession),

parol — *ado* discours ; *ad* marque une suite, une continuité,

el paroli prononcer, *aussprechen*, *el* = dehors, hors de

el parol — *ado*, articulation, prononciation,

inter — *paroli* s'entretenir ; *interparolo*, entretient,

kontraŭ paroli objecter ; kontraŭparolo = objection,
antaŭparolo, préface ; antaŭ = avant,
parolejo parloir,
ventroparol — isto, ventriloque

A. HUG., *prof.*



ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION

COURS MOYEN

Le chap. intitulé : *Un enfant pieux* a été l'objet d'une leçon de lecture. (page 8, 2^me degré).

Application. — *Un de vos camarades d'école vient de mourir. Ecrivez à ce sujet à un ami*

Plan. — 1^o Vous êtes triste. Pourquoi ?

2^o Portrait de votre camarade Herman. Sa conduite en classe, auprès de ses parents.

3^o Maladie de votre ami : souffrances, courage, derniers moments.

4^o Conclusion : la bonne résolution que vous avez prise.

Mon cher Maurice,

1^o Je suis bien triste aujourd'hui en t'écrivant. La mort vient de m'enlever mon ami Herman B. Ce matin, j'ai eu la douleur de l'accompagner à sa dernière demeure.

2^o Herman était mon voisin de classe et mon condisciple le plus cher. Toujours il s'est distingué par sa bonne conduite et son amour du travail. Chaque matin, il assistait à la messe avec beaucoup de piété. En classe il était très attentif et très appliqué ; aussi était-il estimé de son maître. Sa douceur et sa complaisance lui avaient attiré l'amitié de tous ses condisciples. Ses parents, qui étaient pauvres, lui confiaient souvent la garde de ses plus jeunes frères. Il s'acquittait de cette tâche comme une vraie petite maman.

3^o Il y a quinze jours, il tomba gravement malade à la suite d'un refroidissement. Durant toute sa maladie, il montra beaucoup de courage et de résignation. J'allais tous les soirs lui faire une petite visite. Jeudi il me fit de touchants adieux et vendredi matin il rendit le dernier soupir,

4^o Jamais je n'oublierai ce cher Herman. Près de sa tombe, ce matin, j'ai pris la résolution d'imiter ses vertus et de suivre ses bons exemples.

Adieu.

Ton ami dévoué
JOSEPH.

Observation. — Les élèves du cours supérieur peuvent traiter ce sujet en même temps que ceux du cours moyen. Il leur sera facile d'amplifier certaines parties.